

Si Vertaizon m'était conté...

juin 2011

ASCV-SIT

12^{ème} Année

NUMERO 35

EDITORIAL

Retrouvailles de travail.

La première journée bénévole de 2011 a eu lieu le 5/3.

Nous étions 17 à nettoyer, tailler, creuser, réparer pour remettre en bon état ce magnifique site de l'ancienne église après ces longs mois d'hiver.

La journée fut agréable, ensoleillée et fut agrémentée par la visite de Monsieur Barnola de Vic le Comte.

Visite pleine d'enseignements car il est l'animateur de la recherche et de la préservation du patrimoine de cette commune. Ils sont quatre vingts au moins à œuvrer dans différents domaines, la flore, la faune, le bâti ancien, etc.

Cette rencontre passionnante laissera des traces dans notre association.

Bien sûr cette journée a été aussi l'occasion d'un bon repas convivial, l'après-midi a été ponctué de nombreuses visites de couples, de familles venant se détendre.

Nous étions 17 c'est insuffisant pour faire face aux dégradations dues au temps qui passe. La sauvegarde de ce lieu chargé d'histoire est pourtant nécessaire.

SOUVENIRS D'HENRI SOUCHAL

Une génération seulement et tout a changé

En 2000 dans le cadre des interviews en direction de quelques anciens de Vertaizon, la rencontre avec l'ami Henri Souchal a été pleine d'intérêt. Henri nous a quitté il y a peu.

Dès le début de notre échange il précise :

" Je suis de Vertaizon, mon père Marius y est né en 1898 et moi en 1921; Mon grand père venait du Puy saint Gulmier comme maçon chez Boisson, un artisan de Vertaizon dont il a épousé la fille. C'est tout simple.

Nous avons toujours habité rue d'heyrand, il n'y avait pas l'eau sur l'évier mais on avait un puits qui servait aussi pour abreuver les bêtes, l'électricité venait d'arriver et seulement pour l'éclairage.

Mon père fils d'artisan est donc venu habiter dans la famille de ma mère, les Dauzat, ils étaient agriculteurs ainsi mon père s'est mis à la culture. Enfin il connaissait un peu car à ce moment là tous les artisans tra-



Maison Souchal avenue d'heyrand

AU PROGRAMME DE CE NUMERO...

Editorial	page 1	Archives des Chanoines ...	page 6
Les souvenirs d'Henri Souchal	pages 1 à 3	Un croquis de l'ancienne ...	page 7
Les lieux dits (suite N°34)	pages 4 -5	... Et un plan des remparts	page 7
La foire de Chignat, historique.	pages 4 - 5	Qui sait qui était "BRL" ?	page 8

Si Vertaizon m'était conté

vaillaient un peu de terre pour vivre.

A l'époque, à Vertaizon,, on vivait avec 8 ou 10 hectares, bien sûr il y avait dans la commune quatre ou cinq familles plus importantes. Nous sur 8 hectares de terre nous avions 1 ha $\frac{1}{2}$ à 2 ha de blé que nous livrions au meunier, soit au moulin de Verdonnet soit parfois au moulin Geneix à la Malgaroux. C'était le meunier qui livrait notre farine au boulanger Marchat, un kilo de farine pour un kilo de pain tel était l'échange, plus avant c'était un kilo de blé pour un kilo de pain.

La batteuse pendant la guerre se faisait au champ de battage qui se situait à la place du groupe scolaire, la raison était le manque de carburant, alors les paysans se sont regroupés près du poste électrique et avec un gros moteur on faisait tourner l'engin. Mais on perdait du grain. Donc après la guerre, la batteuse se déplaçant, on a repris les battage chacun dans sa propriété

La batteuse à l'emplacement du groupe scolaire 2



Notre production de blé permettait à la famille d'avoir son pain toute l'année et on arrivait souvent à en vendre huit ou dix quintaux. (on disait huit ou dix sacs.)

Henri précise: les mesures s'exprimaient différemment, pour les surfaces on parlait Cartonné celle-ci valait 400 m² à

Vertaizon, 420 m² à Mezel, tout dépendait de la qualité du terrain, il y avait la septerée qui valait autour de 800 toises soit 3100m² environ, j'ai connu ces termes mais c'était la fin, le système métrique tout doucement a fait son chemin.

On faisait nos légumes, nos volailles, nous avions 2 ou 3 vaches, donc du lait, ma mère faisait du beurre, du fromage et elle trouvait le moyen d'en vendre un peu.

Ah, dit Henri, les femmes à la terre travaillaient beaucoup, beaucoup trop, tenir la maison, faire la cuisine, la lessive, élever les enfants, s'occuper des bêtes et souvent aux champs.

On vivait en fait en autarcie, notre production suffisait à nous faire vivre, il faut dire que nous dépensions peu. Par exemple un homme achetait un costume pour se marier, c'était le même qu'il portait dans son cercueil.

Je me rappelle la première radio, on disait la TSF, chez Joseph Dauzat on entendait mal, mais cet homme un peu précurseur à Vertaizon aimait bien bricoler, l'installation qu'il avait montée occupait toute une pièce, nous étions émerveillés.

A l'école, bien sûr, j'y suis allé, d'abord à l'école enfantine dite libre où se trouve le presbytère actuel ensuite à l'école des garçons, vers la Gendarmerie (l'ancienne). l'instituteur était un brave homme, Monsieur Archimbaud, mais il buvait un peu. L'école n'était pas mon plaisir, j'aimais beaucoup la terre et je me suis souvent disputé avec mon père qui voulait que je poursuive des études.

Tu me demandes si gamin on jouait ? Oui à l'école à la récré surtout car on « donnait la main » à la maison, au champ pour des petits travaux,

Je me souviens en rentrant de l'école la porte était parfois fermée, j'ouvrais avec la clef cachée et je trouvais un petit papier avec des petites instructions pour faire chauffer mon repas. L'été la famille, comme les autres d'ailleurs, faisait la sieste, mais le soir les gens rentraient très tard des champs.

Dans ma jeunesse tout ne se faisait pas à la main, les labours à la charrue, les semailles au semoir mais il fallait passer le « fessou » dans les blés, dans les betteraves qu'il fallait ensuite éclaircir à la main.

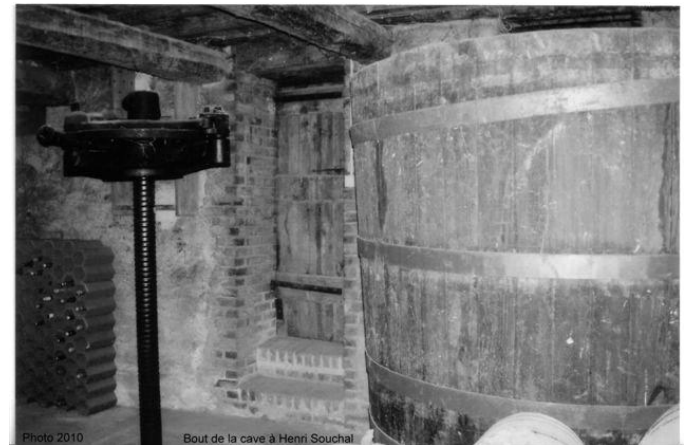


En principe nous allions au champ à pied lorsque les travaux ne nécessitaient pas un attelage, on portait le « fessou sur l'épaule, on y pendait le « Saquet » sac en toile dans lequel était le casse croûte, le tout recouvert d'un sac en toile de chanvre et à la main le traditionnel « bousset ». Souvent on partait pour la journée alors la maîtresse de maison nous portait le repas au champ.

Ma famille ayant pu acheter quelques terres nous avons cultivé 2 ou 3 hect de betteraves sucrières, mais là il a fallu prendre de la main-d'œuvre saisonnière, des ouvriers agricoles, des espagnols surtout, puis sont venus des bretons. A Chignat, les betteraves étaient chargées sur des wagons à la fourche, souvent par des saisonniers belges, à la fin de la

guerre ce sont les jeunes de Vertaizon qui étaient à la fourche, rémunérés au wagon.

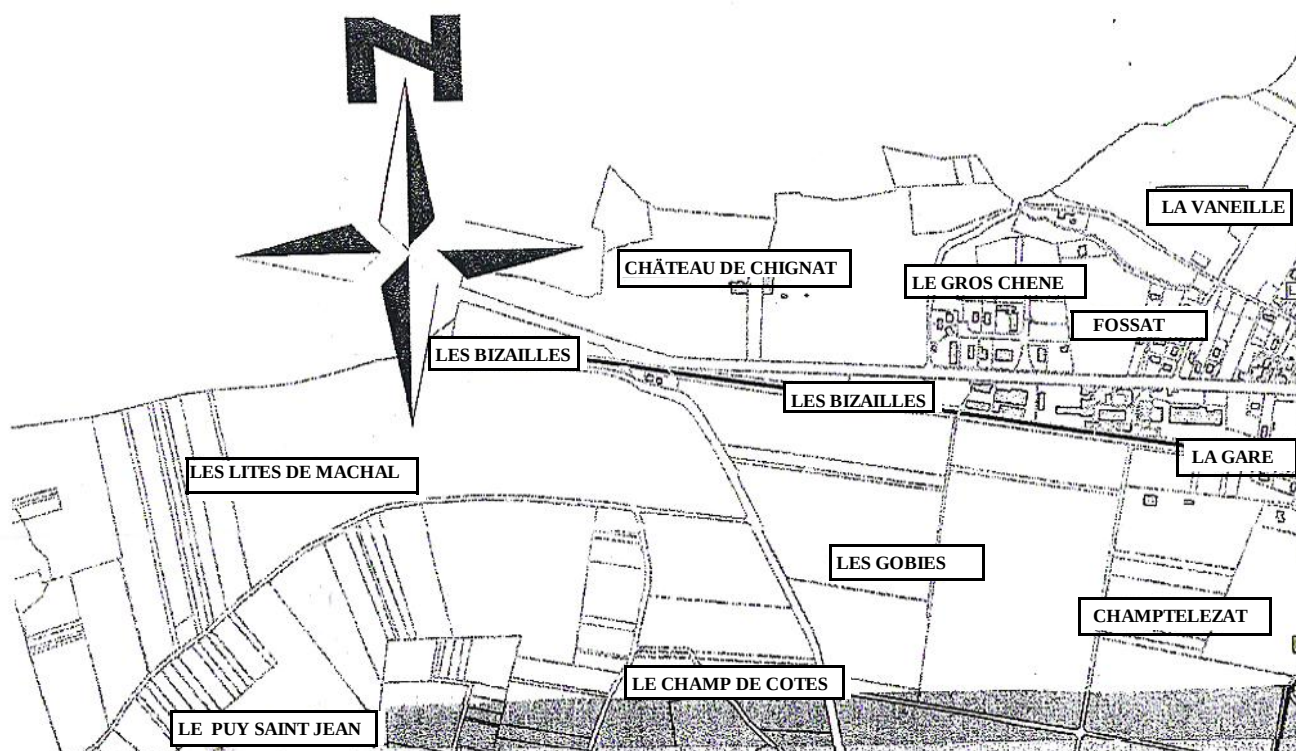
Nous avions aussi 2 ha de vigne, cela nous permettait de mieux vivre, mais il fallait trouver de la main d'œuvre. A l'époque la rémunération des ouvriers agricoles comprenait toujours le repas en principe copieux, (il en était de même lorsqu'on employait un maçon, un plâtrier, un charpentier) puis de la main à la main on leur donnait 10frs. Après réflexion, c'était relativement correct car je me rappelle lorsque avec les copains on allait manger la friture chez Serre à Pont du château on la payait 3 frs.



Les vendanges, c'était important, elles duraient parfois 15 jours. Il fallait beaucoup de main d'œuvre en principe les voisins, les amis, beaucoup de femmes. La météo n'était pas toujours favorable et les chemins étaient boueux, par exemple la route de Mezel était un chemin, transformé en véritable borbier. Les roues des « tombereaux » s'enlisaient jusqu'au moyeu, il fallait atteler 3 chevaux pour transporter la vendange. Mon père m'a "eu" dit que parfois on donnait la vendange à moitié à ceux qui arrivaient à la récolter et la transporter.

Ah oui ! Les changements ont été gigantesques.

LES LIEUX DITS DE VERTAIZON
CHIGNAT
ET
LE NORD DE LA COMMUNE
(suite du N° 34)



LA FOIRE DE CHIGNAT (monument historique ...!)

Énorme, des siècles d'existence, elle fait partie de notre patrimoine

Elle a toujours été le miroir de l'évolution de la société, évolution de l'agriculture, des technologies ; des tenues vestimentaires ; des rapports humains.

Journées attendues comme en témoigne un important poème publié en 1811, immense fête, formidable lieu de commerce en tout genre, de l'outil de viticulture au bétail, de la vaisselle aux vêtements, jusqu'aux melons de Provence, lieu aussi de découvertes, car déjà véritable foire exposition elle apportait la connaissance dans les villages

La foire, a toujours été un lieu de rencontres conviviales, d'échanges d'idées, de dégustation et d'ébauche de liaisons durables, mais parfois aussi d'ivresse et de conflits,

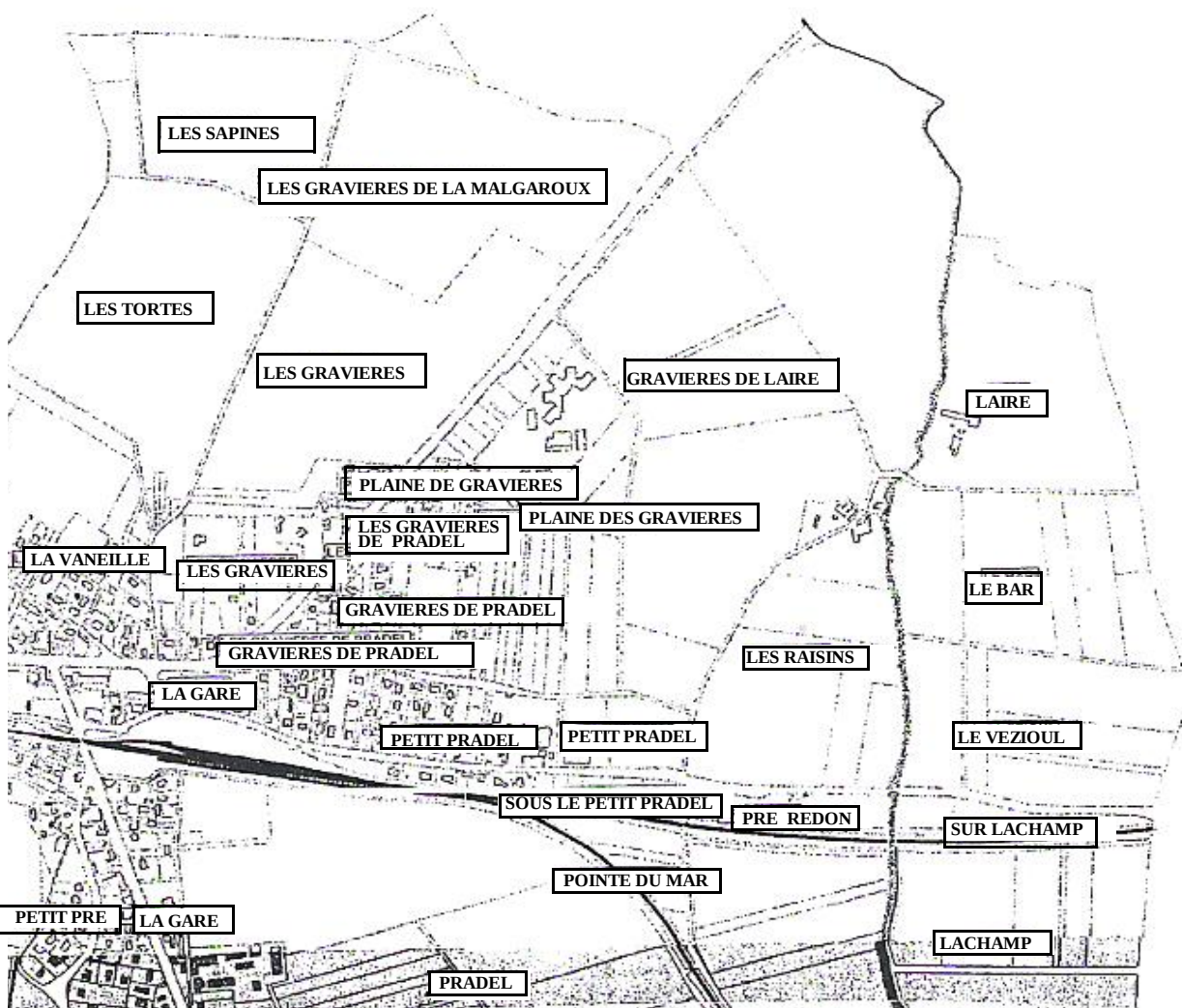
C'est tout cela la Foire de Chignat, une immense fête

La société humaine en miniature, pendant trois jours, avec ses travers et ses aspects réjouissants

Mais la vie dans nos campagnes a bien changé, la foire n'a plus les mêmes nécessités et pourtant semblant complètement décalée avec notre temps elle est toujours là.

Toute une journée des groupes multicolores achètent, marchandent, rient, papotent, dégustent et ne regrettent jamais d'être venues

Des femmes et des hommes aujourd'hui travaillent « d'arrache pieds » comme on dit, à la vie et au développement de la foire de Chignat, car pérenniser le patrimoine, les traditions est très important pour notre société, afin de savoir d'où l'on vient et où on en est.



La foire de Chignat fait partie du patrimoine et de la tradition.

Rapide historique

On ne connaît pas pour le moment l'origine de cette foire

-1303 il est fait état de l'existence de la foire de Chignat dans un parchemin existant aux archives départementales

-1341 Maurice de Moissat fit hommage à l'évêque Pierre de Gros de la moitié du péage de Chignat

-1345 ? le seigneur de Pont du Château, Dauphin de Vienne exige que Chignat dépende de sa justice seigneuriale.

-Le roi Philippe VI (1328-1350) de Valois intervint et le seigneur de Pont du Château du reconnaître que Chignat faisait partie de la justice de Vertaizon dont l'évêque est le seigneur.

--1552 Le roi Henri II (1547-1559) de Valois à la demande du seigneur de Pont du Château décide le transfert de la foire sur le territoire de Pont du Château.

-La décision royale ne fut jamais appliquée.

EXTRAIT DES ARCHIVES DES CHANOINES DE VERTAIZON

An 1230

Extrait de l'inventaire des papiers des Chanoines de Vertaizon : là est marquée d'une manière irréfutable la date de la construction de l'ancienne église, à partir de l'an 1230.

Voici en clair la teneur du document ci-dessous

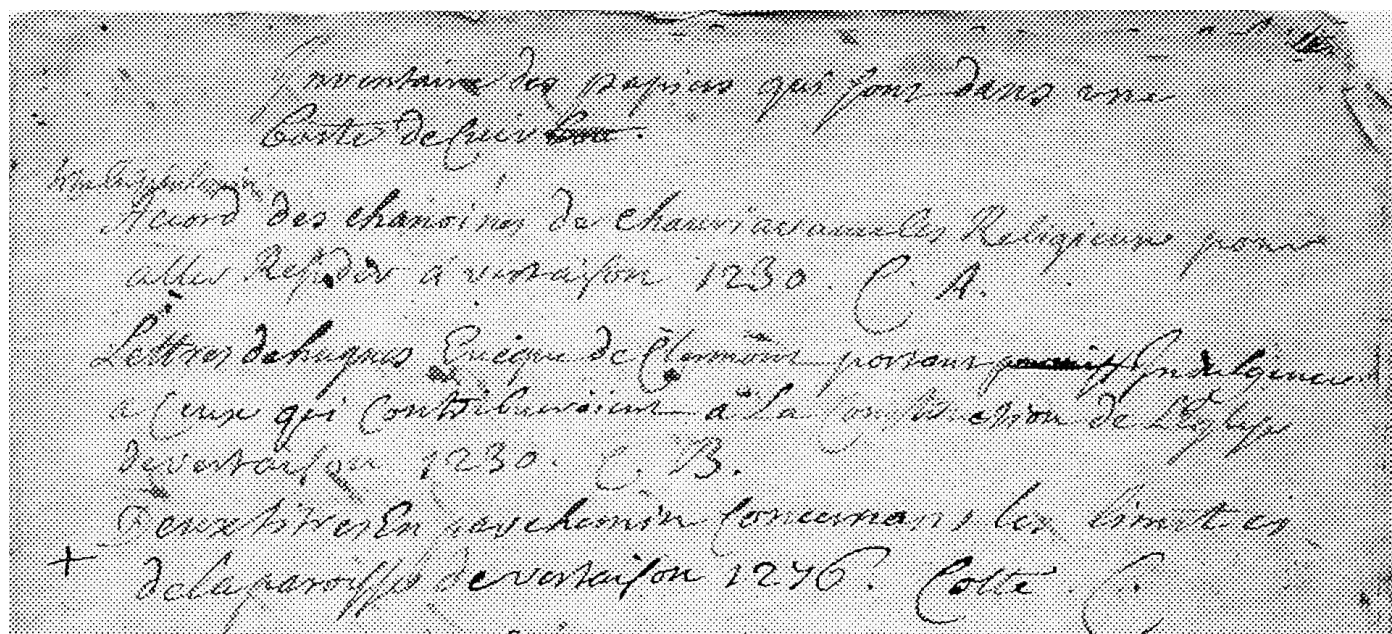
Inventaire des papiers qui sont dans une boîte de cuir

. Nous n'avons pas cette boîte de cuir, mais des éléments nous font penser qu'elle existe.

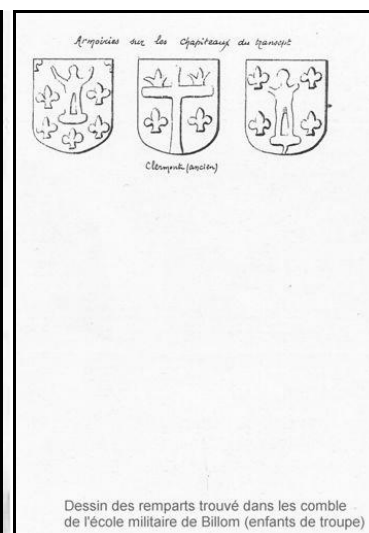
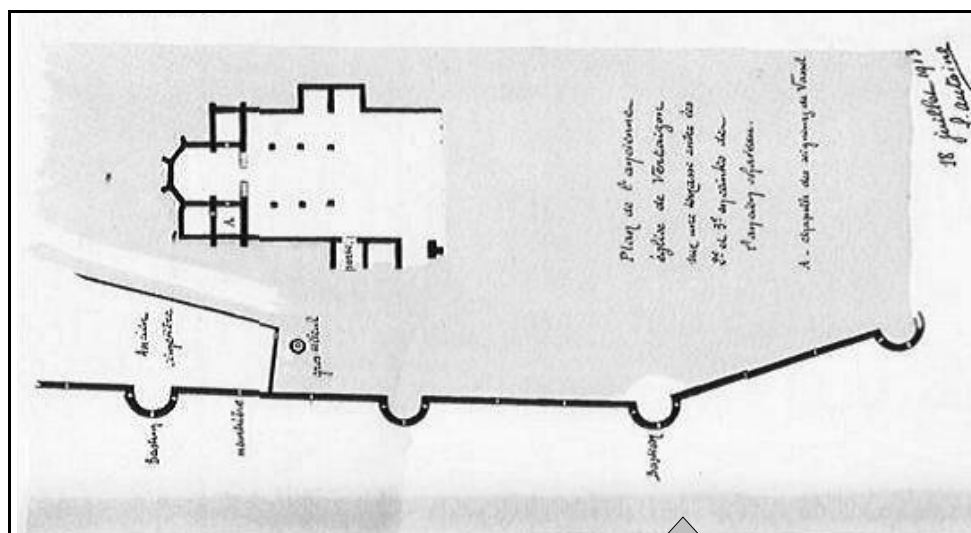
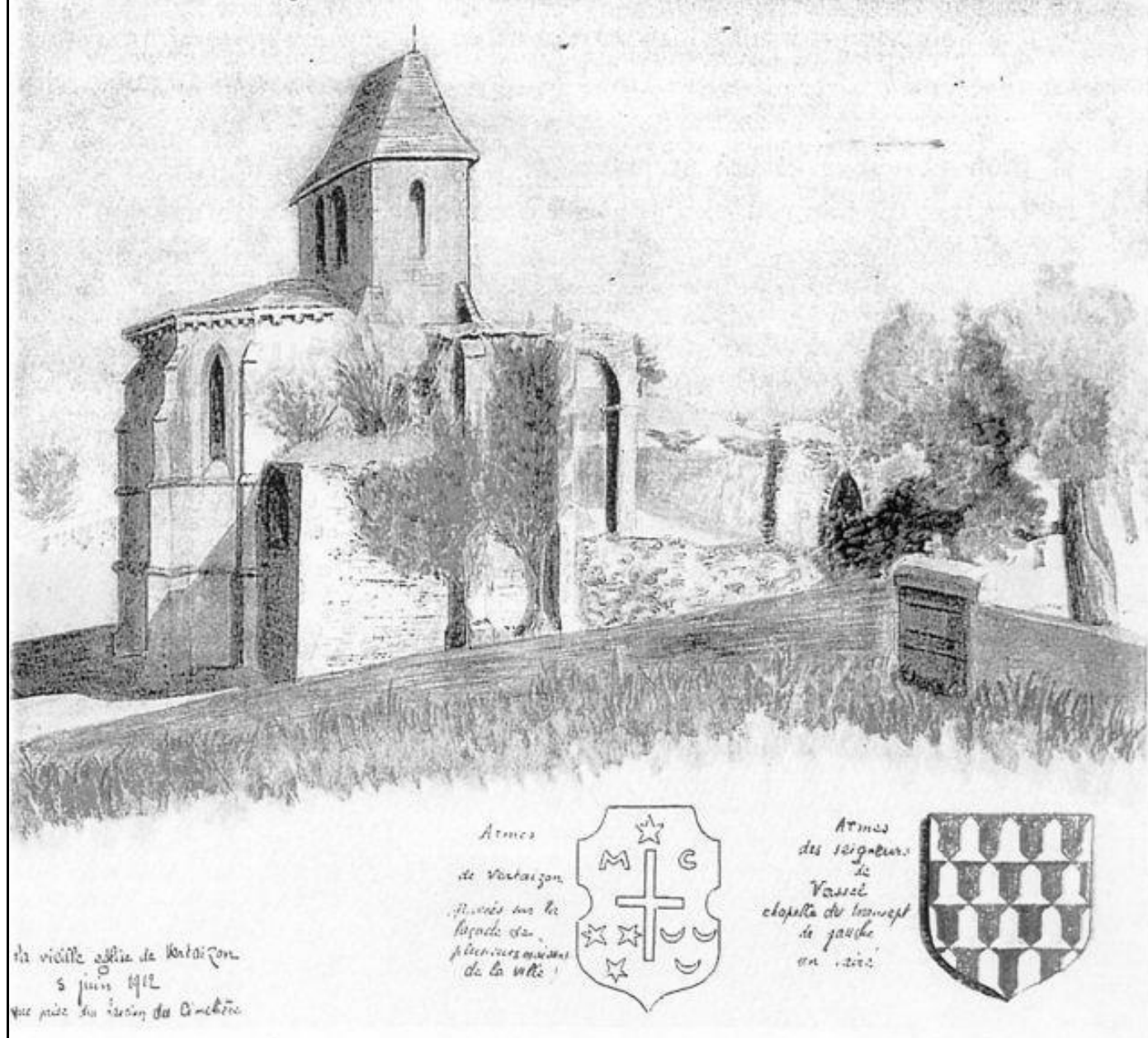
- Accord des chanoines de Chauriat, annales religieuses, pour aller résider à Vertaizon 1230 CA

--Lettres d'Hugues Evêque de Clermont portant indulgences à ceux qui contribueroient à la construction de l'église de Vertaizon 1230 CB.

- Deux titres en parchemin concernant les limites de la paroisse de Vertaizon 1276 Cotte C



Dessin de l'ancienne église trouvé dans les combles de l'école militaire de Billom





LE DESSIN CI DESSUS EST SIGNE " BRL " QUI POURRAIT NOUS DIRE DE QUI IL S'AGIT ?

INFO

Depuis quelques temps l'ASEVSIT a lancé son site que vous pouvez ouvrir sur votre ordinateur, il a comme but :

- Faire connaître peu à peu le patrimoine de Vertaizon.
- Faire connaître ses activités.
- Chaque mois deux numéros anciens de « Si Vertaizon » sont publiés.
- Des Photos et autres documents compléteront des articles de « Si Vertaizon m'était Conté »

Voici l'adresse du site : **"patrimoine-vertaizon.org"**